



# LES FÉES

## ANTOINE DOROTTE

**L'ART**  
**DANS LA VILLE**



# LES FÉES

une œuvre d' **ANTOINE DOROTTE - 2013**

Station de tramway La Gardette Bassens Carbon-Blanc

Programme de commande publique  
de la Communauté urbaine de Bordeaux









ouline  
le Rive  
tb

Service de  
Transport

Service de  
Transport

12-14  
AVRIL 2011  
SALON  
logement  
NEUF  
1000 Y 2011  
Service de Transport









ECHAFAUDAGES  
E.V.L.  
05.56.06.92.63

ECHAFAUDAGES  
E.V.L.  
05.56.06.92.63

















2X2T DEMAG

5

DE 2

DE 2

DE 1

DE 1

DE 1





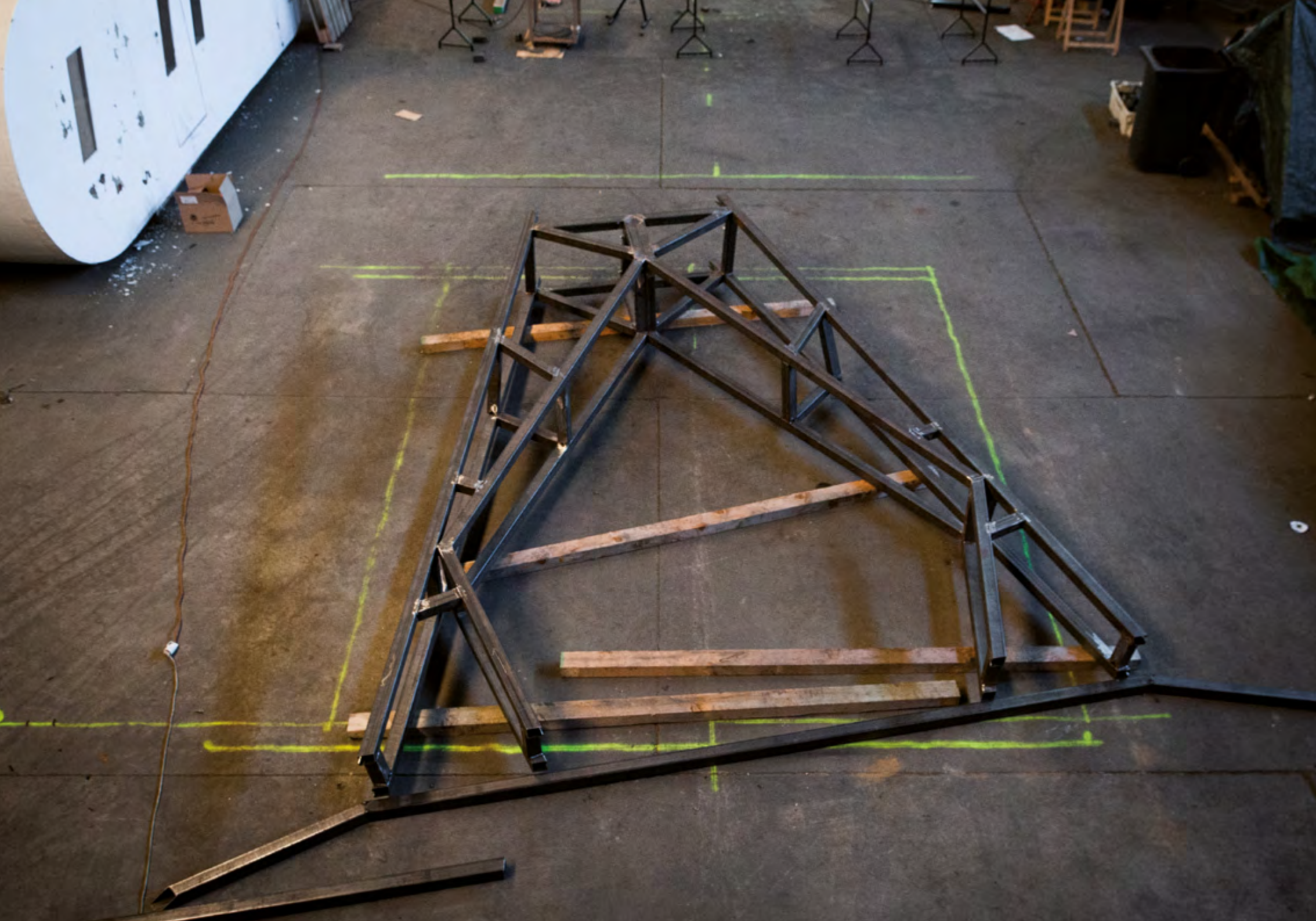








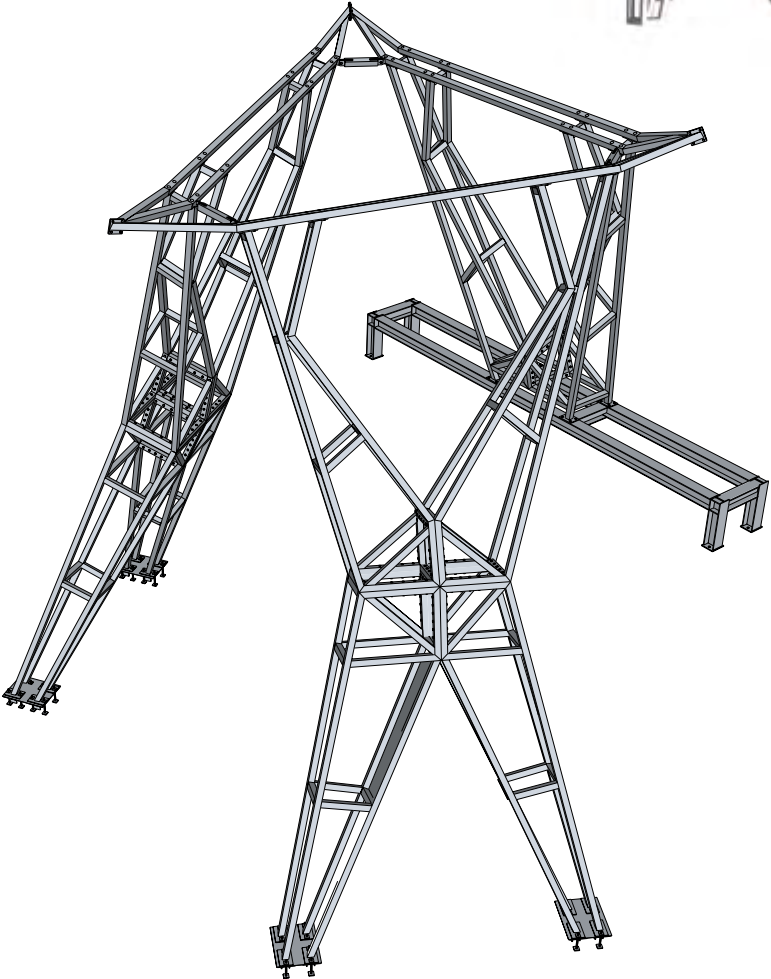
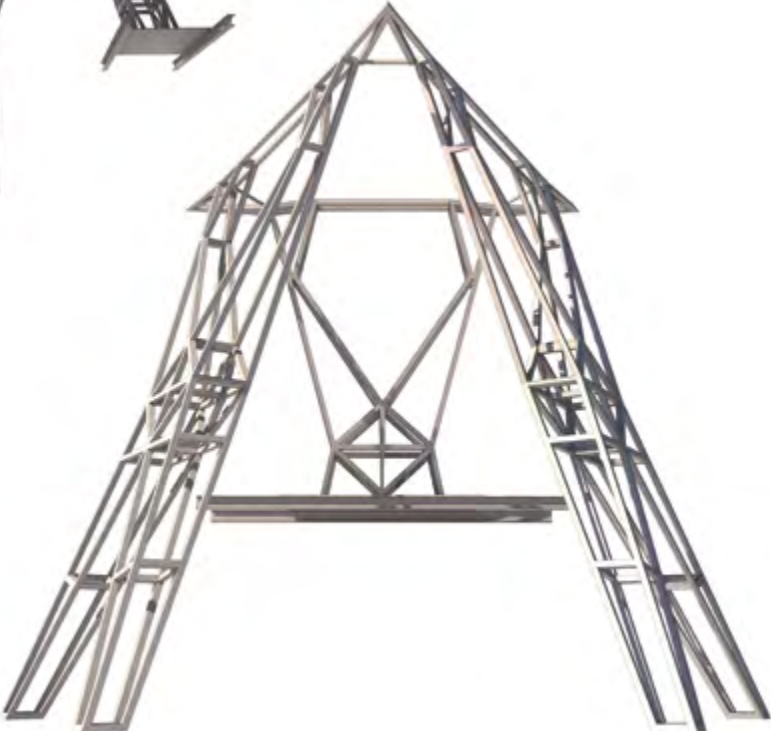






























Puise en compte d'un coef dynamique

Coef dyn = 1,1

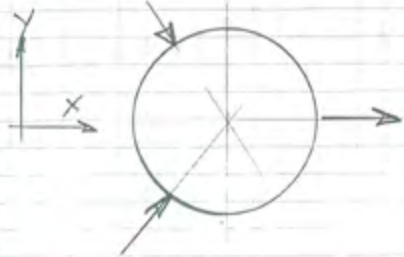
d'où

pression retenue

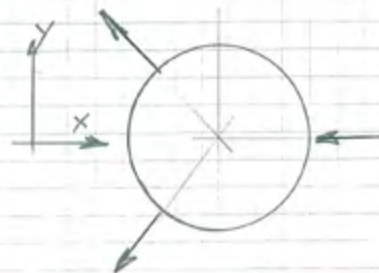
$V = 50 \times 1,6 \times 1,1 = \underline{\underline{90 \text{ kg/m}^2}}$

Schema direction du vent

Vent souffle  $x^+$



Vent  $\Rightarrow x^-$



Vent  $\Rightarrow y^+$

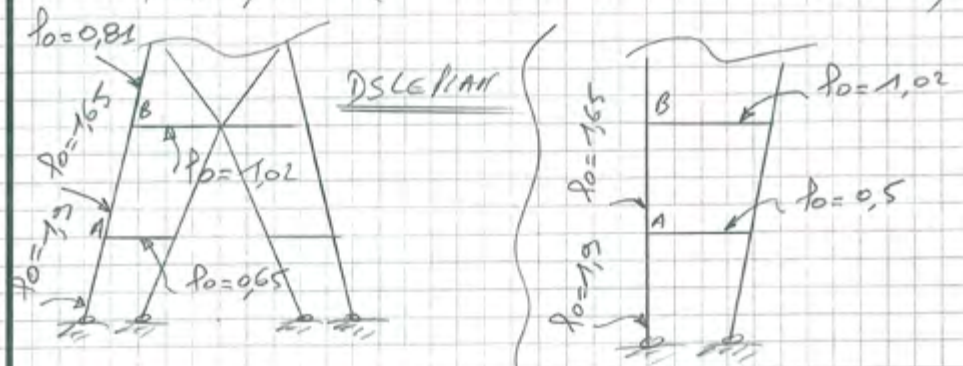


Vent  $\Rightarrow y^-$



LONGUEUR DE FLAMBE TUD/SOP

$\phi 60 \times 3 / I = 35$  (structure à treillis déplaçable)



Neutol sup

$K_B = \frac{35/1,02}{(35/0,81) + (35/1,65) + (35/1,02)} = 0,348$

$K_A = \frac{35/0,65}{(35/1,15) + (35/0,81) + (35/0,65)} = 0,467$

$\frac{1}{p_0} = \sqrt{\frac{1,6 + [2,5(0,467 + 0,348)] + [1,1 \times 0,467 \times 0,348]}{0,467 + 0,348 + (5,5 \times 0,348 \times 0,467)}}$

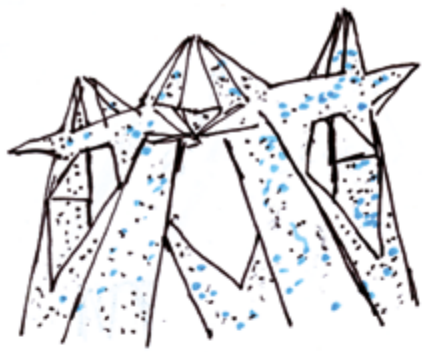
$\frac{1}{p_0} = 1,48$

$\frac{1}{p_0} = 1,31$

VALEUR RETENUE

$\frac{1}{p_0} = 1,5$  (PAR EXCER)



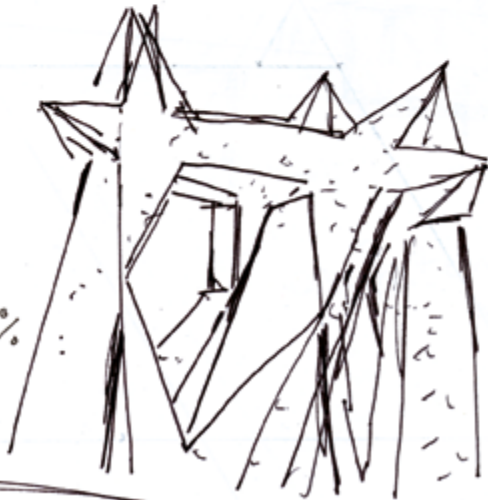


livres bleues violettes 2020

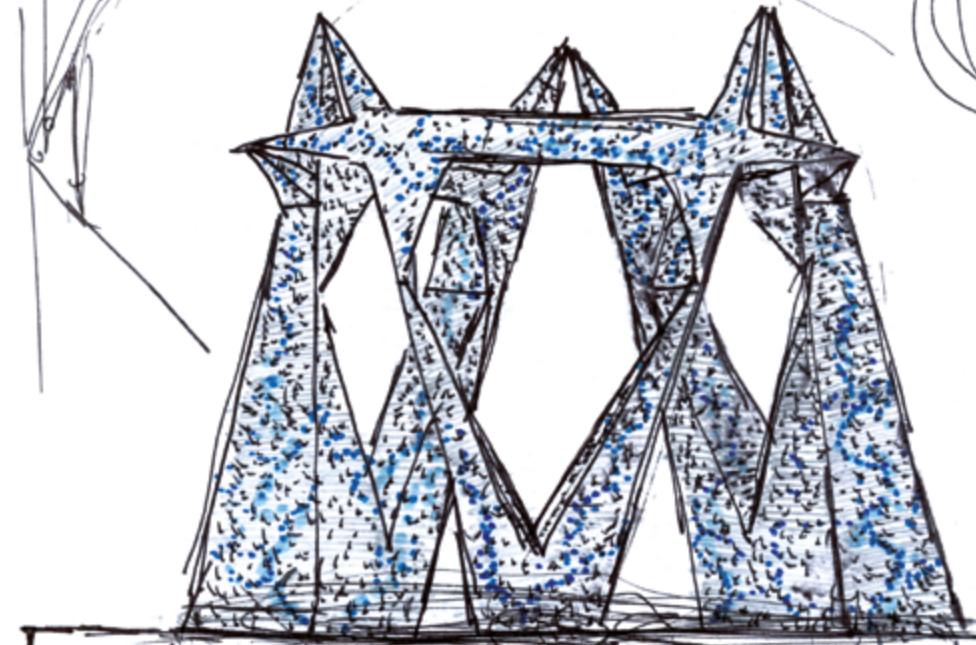


LES FÉES

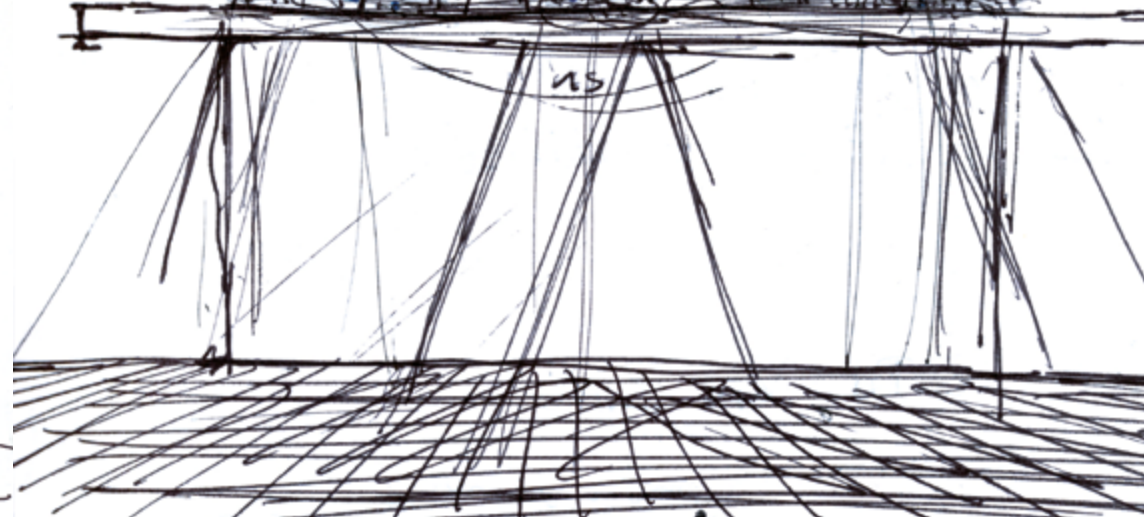
ou



BLEU ÉLECTRIQUE  
R V B 44, 117, 255  
C M J N 83%, 54%, 0%, 0%



15





# LES EAUX FORTES

En ôtant le tiret qui lie « eau » et « forte » (l'eau-forte est un procédé de gravure que l'artiste pratique depuis longtemps), je savais que je convoquais d'autres sens : cela pouvait évoquer le nom d'un lieu-dit, d'une région traversée par des torrents et des séismes, ou bien encore celui d'un alcool fort (l'eau qu'on appelle curieusement « de vie » garde toujours son *mystère*) ; je signalais également une nouvelle puisant ses étrangetés dans l'univers de la science-fiction, déployant un monde caché, inquiétant, tapageur ou abruptement silencieux. Il me plaisait d'imaginer que je situais l'œuvre d'Antoine Dorotte dans cette zone tourmentée, éblouissante et difficilement mesurable, grave avec des densités qui ne craignaient pas les paradoxes de la légèreté, s'adressant au fugitif autant qu'au sage. En effet, Antoine Dorotte, depuis ses années d'apprentissage, interroge un ensemble de formes en se souvenant des techniques anciennes, celles de la gravure, de l'aquatinte, de l'eau-forte... les déplaçant avec un égal bonheur dans des champs comme ceux de la sculpture, du cinéma, du dessin animé. Il bouleverse des codes, furtivement, avec l'air de ne jamais y toucher, s'amuse d'une référence à la bande dessinée, fait surgir des personnages oubliés, coincés dans leurs albums, pirate des sites consacrés au futur, détourne un symbole. Il révèle au chaos de l'enfance un ordre qui nous trouble. Léviathan aux doigts subtils, il manie la violence dans un poudroier d'ailes

bombardées sur des supports qui relèvent d'un vocabulaire guerrier, il incise, il mord. Puis s'échappe dans un sourire volé sur le visage de l'ange de Giotto, dont on a dit qu'il esquissa le premier frisson humain dans l'histoire de la peinture.

L'apparition est une figure récurrente de l'époque avant d'être plus simplement celle de l'art. *Le temps des fantômes* cher à Warburg a envahi les champs du langage, de la poésie, des arts visuels, de la musique, du cinéma... Exubérante ou sourde, cette chanson se conjugue sur tous les tons, tous les rythmes, affectée d'émotion ou indifférente aux rôles qu'on entend lui faire jouer, maintenant une fière allure et indisciplinée. Dans les pièces d'Antoine Dorotte, elle a sa place et ce depuis les débuts. La gravure permettra que se révèle le souvenir d'une figure perdue, le dessin laissant surgir à vif les termes d'un combat ou d'une caresse, et peu importe que ces figures soient le fruit d'un pillage systématique, ou plutôt si ! L'emprunt ou le vol sont signes d'élan, de liberté, d'insolence. Ici, l'apparition est pulsative, provocante. Elle est tension. Car, devant les œuvres plus anciennes comme devant les plus récentes, la tension maintient ma relation à elles, elles me donnent l'envie d'approcher, d'étreindre, puis tout aussi brutalement elles m'invitent à effectuer un saut de côté, m'abstraire pourquoi pas, transporter des munitions ailleurs. Car l'apparition, si elle donne des ailes, est aussi une affaire de lances.



Il y a des incendies et du rituel dans chaque proposition plastique d'Antoine Dorotte. Je songe à la présence du funambule qui se mêle à celle du condamné à mort, à un foisonnement d'images sous des traits volcaniques, je songe à Genet, au vol encore, au soulagement éprouvé dans la fraude, je vois les rayons qui inondent le monde et j'aperçois des ombres, des chocs. Dans les tailles du plomb, du cuivre ou du zinc, un sang sèche mal.

### Sur un coup de surin

« Chaque image fait son poids », note malicieusement l'artiste lorsqu'il évoque le rôle que prennent les plaques de zinc gravé qu'il choisit un jour de montrer dans le cadre d'une exposition. Parallèlement à cette installation, il réalise un film dont les mouvements chorégraphiques s'inspirent de *West Side Story*, combat baston en boucle qui forme comme une extension muette et vivifiante à ces masses attaquées par l'acide. 256 plaques constituent alors ce « mobilier » plongé dans le noir. Traverser l'épaisseur de ces plaques, tel est peut-être le désir de l'artiste, qui semble méditer toujours obliquement alors qu'il choisit de prendre à bras-le-corps et délibérément la matière qui conduisait à l'impression. Le dessin met « l'air en mouvement », mais il a besoin d'une force pétrifiée. On parle du surf pratiqué une autre fois. Des sensations qui l'accompagnaient et

des états de frustration dans lesquels on se mettait chaque fois que le mouvement s'arrêtait. On parle d'addiction. Là aussi le mouvement, l'effort, l'audace. Le souffle.

### Une peau de zinc

Les vocabulaires où l'animal, le végétal, l'atmosphérique se faufilent dans les formes, glissent sur les supports qui eux-mêmes (et particulièrement pour les pièces en extérieur) accueilleront à leur tour les éléments du temps, le vol des oiseaux, l'envahissement des gaz, les rayons du soleil, toutes sortes de péripéties qui habilleront, affecteront ou métamorphoseront les objets, qui sont souvent appréhendés comme des chairs. Dorotte décrit les surfaces qu'il attaque comme des « peaux de zinc ». Cela suppose qu'il les agresse frontalement, qu'il connaisse le prix de la débâcle comme de la grâce, qu'il reste l'avidé jouisseur de défis. Ces peaux appellent des formes simples. « Les Fées » en sont le stupéfiant point d'orgue.

### « Les Fées » s'emparent du monde

Au carrefour de trois villes de Bassens, Carbon-Blanc et Lormont, à la sortie de la dernière station de tramway La Gardette-Bassens-Carbon-Blanc, un paysage sans qualités vous accueille – à l'instar du vertigineux livre de Robert Musil *L'Homme sans qualités* – lieu de transit où monte et descend chaque matin et chaque soir une population liée essentiellement au monde



du travail. Cela vous saisit sans détour, un vague parking oriente votre regard, vous êtes loin de *Parking*, film méconnu mais mythique de Jacques Demy, dans lequel un sosie de l'ange Heurtebise traversait les sous-sols de ciment au volant d'une moto, emportant avec lui un chanteur foudroyé sur la scène. Non ! Ici on ne lutte pas avec l'imaginaire. On est censé ignorer les phénomènes irrationnels, les appels au poème, les lectures esthétiques. Pas de caprice, les fantaisies sont interdites. Les vertiges aussi. Et soudain : une trahison dans le paysage ! Un coup de fouet cinglant remplace la baguette de nos fées légendaires. « Les Fées », précisément, de Dorotte accordent leurs violons électriques, leurs cymbales, elles couvrent de leurs cris la rumeur de la ville, elles murmurent des secrets à qui veut bien les entendre, elles sont fantasques, elles sont fortes comme les eaux, elles triomphent sur la raison, elles n'hésitent pas. Nées d'un dessin de pylônes à haute tension qu'on trouve toujours dans un paysage urbain ou non, des univers du cinéma fantastique, de la musique de *Psychic TV*, d'un dessin plus ancien encore, « Les Fées » ont trouvé leurs formes. Elles se jouent des angles, des plis et des chapeaux, hiératiques et prêtes pour une danse nuptiale ou crépusculaire, c'est selon l'heure à laquelle on les regarde, ou elles nous regardent car après tout elles ont leur chant à préciser,

chant décalé aux allures protéiformes, prêtes à fusionner ou fuir, hantises électriques tombées du ciel, errantes, sœurs effrontées de Frankenstein, drones parcourant les espaces, masques d'Indiens Hopis. Transferts d'énergie à la vie dure (le zinc a cent ans de vie), ces plaques dessinent dans le ciel comme sur la terre des opérations rafraîchissantes. Car « Les Fées » prennent effets. Elles ont emporté avec elles leurs effets lumineux qui les parent dans le lever et le coucher des soleils. Nous les retrouverons dans les dessins de Winshluss qui les honorent en les faisant bouger, transparentes et fragiles, dans une bande dessinée brillante et déchaînée.

### Droites ou biaisées

Posées sur trois soutiens qu'on appelle piétements (je ne peux m'empêcher d'entendre le mot *pietà* gratter à mon oreille), l'une des « jambes » est droite alors que les deux autres se trouvent biaisées, accusant une pente qui brise le caractère magistral de l'ensemble. Deux sur le sol, une sur le local de la petite maison. Elles dominent d'une hauteur non négligeable. Mais d'emblée nous nous trouvons dans un déhanchement qui sied à nos petites sorcières. « Les Fées » sont tordues, dansent-elles à intervalles irréguliers ?

Les plaques de zinc suscitent à leur tour des questions. Force est de constater qu'elles ne sont pas uniformes, mais



qu'elles se trouvent « ornées », recouvertes de dessins que l'on découvre si l'on s'approche ou si un éclat de lumière les éclaire. Ces gravures à l'aquatinte ont connu des saupoudrages gigantesques, des vents multiples ont soufflé, les fixations au chalumeau ont été intenses, les attaques de l'acide n'ont guère été tempérées, et ça sort du sol comme pour s'échapper, disions-nous, ça bouge, toute une matérialité se donne ainsi, sachant qu'elle connaîtra des évolutions, des transformations. Les constellations diffuses dessineront de nouvelles cartographies, de nouvelles suspensions. Car tout ici peut tourner de travers. En effet il y a un poids, un dessin précis, des gestes décisifs, une succession d'étapes qui ont demandé de grandes attentions, bien sûr il y a une trame brûlante, des martèlements, mais il me semble que nous ne devons pas oublier que ces formes ont surgi parfois d'un dessin au feutre anormalement recouvert, hâtivement arraché, ou qui ont demandé beaucoup de temps, à la manière d'un dessin où l'on s'applique obstinément. Il y a d'autres gestes presque invisibles, une géographie immense peut se développer du bout des doigts. Cette sculpture publique inaugure l'*objet paradoxal*. Un poids, deux démesures, et un trait de plume jeté une fois, une seule.

**Pierre Giquel**

*critique d'art, écrivain, enseignant à l'école des beaux-arts de Nantes*



# ZÉBRA3, LA FABRIQUE DE L'ART

propos recueillis par **Benoît Hermet**

*Dans les coulisses de l'œuvre, l'association Zébra3 accompagne les artistes à toutes les étapes : conception, fabrication, médiation vers les publics... Rencontre avec Candice Pétrillo et Frédéric Latherrade, qui ont cheminé aux côtés d'Antoine Dorotte pour donner le jour à sa sculpture « Les Fées ».*

## **Pouvez-vous rappeler l'origine de Zébra3 ?**

L'association a été fondée en 1993 par trois étudiants de l'école des beaux-arts de Bordeaux<sup>1</sup>, avec le désir de se regrouper pour travailler, exposer, constituer un réseau de jeunes artistes... Le projet a évolué de 1998 à 2004 à travers l'édition de *Buy-Sellf*, un catalogue de vente par correspondance d'œuvres d'art. Cet objet singulier nous permettait d'aborder les questions liées à l'exercice professionnel de la création, de rencontrer d'autres plasticiens proches de ces réflexions et de nos goûts, notamment la culture populaire<sup>2</sup>.

## **La fabrication des œuvres est une constante dans votre démarche...**

Depuis ses débuts, Zébra3 s'intéresse à la sculpture et à l'installation. Très vite, nos locaux ont eu des ateliers de fabrication. Sur la base du catalogue *Buy-Sellf*, nous avons réalisé de nombreuses expositions en France et à l'étranger qui

nous ont confrontés à des problématiques assez pragmatiques. Il y avait un enjeu pour les artistes ayant besoin de produire des pièces avec des spécificités techniques. À partir de 2003, nous nous sommes professionnalisés en ce sens et avons développé des compétences sur la conception d'œuvres dans l'espace public. L'équipe actuelle est composée de sept personnes et s'est installée en 2009 à la Fabrique Pola<sup>3</sup> avec des bureaux et trois ateliers : menuiserie, métallerie, maquettes.

## **Comment s'organise votre intervention auprès des artistes ?**

Le 1 % artistique<sup>4</sup> ou la commande publique ont de multiples contraintes devant lesquelles ils peuvent se sentir très démunis. Intervenir dans l'espace public est complexe, avec beaucoup d'interlocuteurs. Nous accompagnons les artistes de bout en bout : écriture du projet, montage du dossier, production de l'œuvre jusqu'à la livraison et la médiation... Notre particularité est de conserver une relation très humaine. Nous sélectionnons les appels d'offres en adéquation avec des artistes dont nous apprécions le travail. La confiance est très importante car les chantiers durent plusieurs mois. Notre connaissance de la région apporte également une vraie expertise sur l'inscription dans un contexte.



### **Quelle a été votre collaboration avec Antoine Dorotte ?**

« Les Fées » sont sa première commande publique. Il commençait à créer de grandes œuvres et nous avons senti que ce projet pouvait lui correspondre, à un moment de son parcours. Comme Antoine ne connaissait pas Bassens, nous avons fait des repérages avec lui en expliquant les particularités du site, en suggérant des éléments déclencheurs par rapport à sa pratique, d'autres œuvres... Le déclic lui est venu en voyant les pylônes le long de la rocade lors de ses allers-retours entre Paris et Bordeaux. Ça lui a rappelé son utilisation du métal, les grues portuaires, le côté industriel.

Nous avons ensuite effectué ensemble la conception technique de la sculpture [avec les architectes de la Nouvelle Agence], la structure acier a été réalisée dans nos ateliers et Antoine est venu graver les plaques de zinc qui la recouvrent.

### **Vous avez également impliqué plusieurs entreprises... Quel a été leur rôle ?**

C'est une autre dimension très importante de notre ancrage dans le territoire.

« Les Fées » ont nécessité des bureaux d'études, des entreprises pour les fondations en béton, la galvanisation, le zinc... Ces compétences au service de la création bénéficient à l'économie locale, et les entreprises valorisent leurs savoir-faire dans des situations peu ordinaires. Par exemple, nous avons travaillé avec

les Ateliers Lumière de Mérignac, qui ont conçu l'éclairage de la sculpture, évoquant l'arc électrique d'un éclair. Ils ont pris le temps, nous sommes allés chez eux faire des essais, trouver des solutions ensemble. En parallèle, une bande dessinée est éditée...

### **Dans quel but et à qui est-elle destinée ?**

Dès la conception, on cherchait à faire exister l'œuvre d'une manière plus large pour la présenter aux publics des communes concernées [Bassens, Carbon-Blanc, Lormont]. Nous avons imaginé un petit ouvrage de médiation qui prendrait la forme d'une BD, ce qui a tout de suite plu à Antoine, car c'est une de ses références, et il est autant dessinateur que sculpteur. « Les Fées » est une sculpture mystérieuse, inquiétante... L'idée était d'ouvrir encore les possibles par un récit qui s'appuie sur l'imaginaire qu'elle suscite, en confiant à un autre artiste [l'auteur Winshluss] sa propre interprétation.

### **Quel sens prend désormais cette œuvre dans son environnement ?**

L'un des moments marquants du chantier a été la mise en place des trois structures par l'entreprise Moreau, structures d'abord levées, puis posées l'une sur l'autre avant d'être soudées. Ces trois éléments ont symbolisé pour les élus l'union des trois communes, et ils ont défendu ce projet

parce qu'il s'inscrit dans leur territoire. Dans ce contexte périurbain, la sculpture d'Antoine doit aussi surprendre, amener du fantastique... Elle revendique en plus un patrimoine industriel généralement peu mis en avant, alors qu'il façonne l'entrée des villes. Une œuvre dans l'espace public est généreuse, offerte à tous les passants.

<sup>1</sup> Laurent Perbos, Sébastien Blanco et Frédéric Latherrade, tous plasticiens. Seul Frédéric Latherrade est encore dans l'association, dont il est devenu le coordinateur technique. Arrivée en 2003, Candice Pétrillo est la directrice actuelle.

<sup>2</sup> Le nom Zébra3 est lui-même emprunté à la série télévisée *Starsky et Hutch*.

<sup>3</sup> La Fabrique Pola réunit des artistes et des structures de l'économie créative.

<sup>4</sup> Depuis 1951, ce dispositif réserve 1 % du budget d'une construction publique à la création ou à l'acquisition d'une œuvre d'art dans son bâtiment.



# ANTOINE DOROTTE

Antoine Dorotte est né en 1976 à Sens. Il vit et travaille à Paris, La Courneuve.

Artiste protéiforme, Antoine Dorotte produit des installations hybrides à la croisée du dessin, de la sculpture, mais aussi du cinéma et du film d'animation. D'une extrême minutie dans sa pratique de la gravure sur zinc, il s'approprie et détourne de ses conventions cette technique artisanale héritée de l'orfèvrerie. Jouant du mélange des genres et des sources, il étonne en élaborant une iconographie personnelle qui emprunte à la culture populaire et à la culture savante. Au cœur de son univers artistique à la fois poétique et étrange se trouvent l'image et sa portée symbolique, dont il se sert pour questionner la société contemporaine sur les notions de progrès et de mythe.

## Cursus

**2004** Diplôme national supérieur d'expression plastique / École supérieure des beaux-arts / Quimper

**2002** Diplôme national d'arts plastiques / École supérieure des beaux-arts / Quimper

## Expositions personnelles

**2014**  
- Frac Aquitaine, Bordeaux

**2013**  
- *Forte taille en eau douce*, Galerie Édouard Manet, Gennevilliers  
- *Here's the sphères ; P*, Les Champs libres, Rennes

**2012**  
- *Analnathrach*, 40mCube, Rennes

**2011**  
- *Dirty Bobineau*, Galerie ACDC, Bordeaux

**2010**  
- *Point d'trame*, Galerie ARTEM, Quimper

**2009**  
- *Module*, Palais de Tokyo, Paris  
- *Les Combinaisons noires*, Galerie ACDC, Bordeaux

**2008**  
- *Clash*, Galerie ACDC, Brest

**2007**  
- *Pas un jour sans une ligne*, Collections Saint-Cyprien

- *Sur un coup d'surin*, musée des Beaux-Arts, Bordeaux

## Expositions collectives

**2013**  
- FDAC d'Ille-et-Vilaine, Archives départementales, Rennes  
- *Comme au cinéma*, Centre d'art contemporain de Pontmain

**2012**  
- *Se souvenir de la mer*, Domaine départemental du château d'Avignon en Camargue  
- *L'Art du fragment*, La Vieille Église, Mérignac  
- *Présomption d'insouciance*, Maison Guerlain, Paris  
- *Quand la chaîne de pierre n'a plus qu'une liberté*, Treize, Paris  
- *La Dent et le Couteau*, Galerie In Extensio, Clermont-Ferrand

**2011**  
- Biennale Jeune Création européenne  
- *Les oies sont pleines*, Galerie ACDC, Bordeaux  
- *RN 137*, 40mCube, Rennes  
- Biennale art contemporain, Anglet  
- *RN 137*, L'atelier, Nantes

**2010**

- Biennale Jeune Création européenne
- *Dynasty*, Palais de Tokyo et musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris
- *Somewhere Over the Rainbow*, Frac Aquitaine, Bordeaux

**2009**

- Biennale Jeune Création européenne, La Fabrique, Montrouge
- *Outer Space ou The Drake Equation*, Galerie ACDC, Bordeaux
- Salon d'art contemporain, Montrouge

**2008**

- *L'art de la promenade c'est de savoir se perdre...*, Théâtre de Cornouaille, Quimper
- *Welcome Home 2*, Nantes

**2007**

- *West Wild Bunch*, Galerie ACDC, Brest
- *Speed Dating 2 (Fast & Furious)*, Zoo galerie, Nantes

**2006**

- *Skateboardinglis Not Ice Cream*, France Langouste, Douarnenez
- *Encrage*, France Langouste, Douarnenez

**2005**

- *Encrage*, France Langouste, Douarnenez

**2004**

- *Singuliers Multiples 3*, Galerie Artem, Quimper

**Collections publiques****2013**

- *Les Fées*, Commande publique, Bassens / Carbon-Blanc

**2012**

- Frac Aquitaine
- Ville de Clermont-Ferrand

**2011**

- Fonds départemental d'Art contemporain d'Ille-et-Vilaine

**2009**

- Artothèque d'Auxerre
- Artothèque de Pessac

**2008**

- Artothèque du musée des Beaux-Arts de Brest
- Fonds national d'art contemporain, Paris

**2007**

- Collections de Saint-Cyprien
- Collections du musée des Beaux-Arts de Bordeaux

**2005**

- Fonds d'art contemporain de la bibliothèque de Quimper

**Prix****2011**

- Prix MAIF pour la sculpture

**2009**

- 54<sup>e</sup> Salon de Montrouge



# LA COMMANDE PUBLIQUE

---

En accompagnant et en soutenant la commande publique d'œuvres d'art, l'État, ministère de la Culture et de la Communication, affirme sa volonté d'accompagner ses partenaires publics (collectivités territoriales, établissements publics, en association, parfois, avec des partenaires privés), dans l'enrichissement du patrimoine national et du cadre de vie. Par la présence d'œuvres d'art en dehors des seules institutions spécialisées dans le domaine de l'art contemporain, la commande publique permet la rencontre de la création contemporaine par le plus grand nombre.

Elle vise aussi à donner aux artistes un outil leur permettant de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels. La commande publique désigne donc à la fois un objet – l'art qui, en sortant de ses espaces réservés, va à la recherche de la population dans ses lieux de vie, dans l'espace public – et une procédure marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire jusqu'à la réalisation de l'œuvre par l'artiste et sa réception par le public.

Ce dispositif volontaire, ambitieux, a donné un nouveau souffle à l'art public. Présent dans des lieux très divers, de l'espace urbain au monde rural, des monuments historiques aux jardins, des sites touristiques au nouvel espace qu'est l'Internet, l'art contemporain dans l'espace public met en jeu une extraordinaire variété d'expressions plastiques parmi lesquelles la sculpture, le design, les métiers d'art, les nouveaux médias, la photographie, le graphisme, l'aménagement paysager ou les interventions par la lumière. Les aspirations de commande publique ont, elles aussi, profondément évolué. La notion d'usage ou de fonctionnalité de l'œuvre n'est plus récusée. L'intervention peut parfois avoir un caractère éphémère (intervention sur des décors ou un événement), donnant l'occasion d'une perception nouvelle et marquante de l'espace.

Ce soutien à la création du ministère de la Culture et de la Communication répond aux enjeux de l'élargissement des publics de l'art contemporain et de l'encouragement des artistes à créer des œuvres inédites et exceptionnelles.

# L'ART DANS LA VILLE

## Programme de commande publique de la Communauté urbaine de Bordeaux

Fruit d'une démarche participative au long cours menée à l'échelle de toute l'agglomération, le Projet métropolitain, initié par la Communauté urbaine de Bordeaux, dessine les contours de la métropole de demain, à la fois plus dynamique, plus « généreuse » et plus douce, où les politiques publiques, les grands projets d'urbanisme et de transport sont résolument mis au service de la qualité de vie. Dans ce projet, la Communauté urbaine a décidé de consacrer 1 % de ses investissements à la culture et a proposé, via la commande artistique, d'associer les artistes à la fabrication de la ville.

Elle développe un important programme de commande d'œuvres d'art contemporain, lancé en 2002 avec la construction du tramway de l'agglomération et inscrit dans le cadre de la procédure de commande publique du ministère de la Culture. Il est conduit par un comité artistique placé sous l'égide d'Alfred Pacquement (directeur du Musée national d'Art moderne centre Georges-Pompidou) et réunissant Guadalupe Echevarria (directrice de l'école des beaux-arts de Bordeaux), Claire Jacquet (directrice du Frac Collection Aquitaine), Hélène Lemoine

(amateur d'art), Jean-Marc Prévost puis Christine Colin (inspecteurs à la création artistique, Direction générale de la création artistique), Bertrand Fleury (conseiller pour les arts plastiques, Drac Aquitaine). Il a permis la réalisation d'œuvres – pérennes ou éphémères – de Claude Closky, Élisabeth Ballet, Xavier Veilhan, Melik Ohanian, Michel François, Ilya et Emilia Kabakov, Valérie Mréjen, Thierry Lahontâa et des collectifs Stalker, Buy-Self / Bruit du Frigo, 4 Taxi, tout au long du parcours du tramway, sur les communes de Bordeaux, Cenon, Lormont, Pessac et Talence. Il se poursuit aujourd'hui avec « Les Fées », d'Antoine Dorotte, sur la station La Gardette-Bassens-Carbon-Blanc, « Commence alors la grande lumière du Sud-Ouest », de Pascal Convert, sur la station Gare de Bègles et « Pantalon de jogging et mocassins à pampilles » de Daniel Dewar et Gregory Gicquel, sur la commune de Mérignac. Il prévoit également de s'étendre aux communes de Floirac, Blanquefort, Bruges, Le Bouscat, Eysines, Le Haillan et Villenave-d'Ornon.

Dans la dynamique du programme tramway, la Communauté urbaine de Bordeaux a décidé d'étendre le principe de la commande artistique aux grands



chantiers structurants de l'agglomération et a engagé, en 2012, une commande artistique « Garonne ». Elle s'appuie sur la construction des ponts Jacques-Chaban-Delmas et Jean-Jacques-Bosc et sur le chantier métropolitain « Réinventer le fleuve ». Elle est pilotée par un comité réunissant les élus des communes riveraines du fleuve, les services de la Communauté urbaine de Bordeaux et animée par un comité artistique composé de Catherine David (curatrice), Martin Bethenod (directeur du Palazzo Grassi, Venise), Charlotte Laubard (directrice du CAPC musée d'Art contemporain, Bordeaux), Nataša Petrešin-Bachelez (curatrice), Jean-Marc Prévost (directeur du Carré d'Art, Nîmes), Christine Colin (inspectrice à la création artistique, Direction générale de la création artistique), Bertrand Fleury (conseiller pour les arts plastiques, Drac Aquitaine). Les premières œuvres apparaîtront en 2014.

# WINSHLUSS

**Winshluss** publie ses premiers travaux dans le fanzine *Les Aventures de Miguel* en 1995. Après une apparition dans *Upsa Comix*, l'auteur figure à partir de 1997 au générique des revues *Jade*, *Ferraille* et *Hôpital Brut*. Deux ans plus tard, **Les Requins Marteaux** publient *Super Negra*, dans lequel l'auteur pose déjà les jalons d'un style graphique très personnel où son trait acéré, qui lorgne brillamment du côté de Vuillemin, souligne la noirceur d'un propos toujours corrosif et au cynisme dévastateur.

À partir de 1999, on le retrouve parallèlement au catalogue de l'Association. Il participe ainsi au collectif Comix 2000 et à la revue *Lapin*, en collaboration avec Cizo et signe *Pat Boon* dans la collection « Mimolette » de la prestigieuse Association, puis, en 2001, *Welcome To The Death Club* chez les Montpelliérains de Six-Pieds-Sous-Terre. **Les Requins Marteaux** ne sont pas en reste et proposent la même année *Monsieur Ferraille*, un ouvrage iconoclaste dans lequel Cizo et lui s'en donnent à cœur joie, parodiant à tous crins l'univers des cartoons américains des années 50 et le capitalisme triomphant. Dans le même esprit, ils apporteront leur humour décalé et irrévérencieux au **Supermarché et au Musée Ferraille**, deux expositions produites par les Requins Marteaux, présentées dans le cadre du Festival d'Angoulême en 2002 et 2003.

L'année 2004 voit la parution de **Smart Monkey** aux Éditions Cornélius. Il frappe à nouveau en 2006 et 2007 en cosignant avec Cizo deux albums de **Wizz & Buzz** publiés dans la collection « Shampoing » des Éditions Delcourt. Ces trois derniers albums lui valurent autant de nominations au Festival d'Angoulême. Ce qui n'est que justice, tant il signe sans nul doute l'une des bandes dessinées les plus revigorantes des années 2000. En parallèle, il a démarré une carrière dans l'animation et le cinéma avec les courts-métrages **Raging Blues** et **Oh Boy What's Nice Legs** (avec Cizo) et le long-métrage d'animation **Persépolis** (signé de son vrai nom Vincent Parronnaud et coréalisé avec Marjane Satrapi).











# LES FÉES



Œuvre réalisée par la Communauté urbaine de Bordeaux dans le cadre de la commande publique du ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale de la création artistique – Direction régionale des affaires culturelles d’Aquitaine.

## **Maîtrise d’ouvrage**

Communauté urbaine de Bordeaux  
Esplanade Charles-de-Gaulle  
33076 Bordeaux Cedex

## **Mandataire : Antoine Dorotte**

### **Cotraitant et maîtrise d’œuvre**

Zébra3  
8, rue Corneille  
33300 Bordeaux

### **Assistance à maîtrise d’œuvre**

La Nouvelle Agence  
8, rue Corneille  
33300 Bordeaux

### **Bureau d’études acier**

GET5  
7, ZA de Pagens  
33450 Montussan

### **Bureau d’études béton**

Fournié Ingénierie  
Immeuble pont d’Aquitaine  
rue Cantelaudette  
33310 Lormont

### **Zinguerie**

SARL Moriceau  
3, rue Jean-Baptiste-Perrin  
33320 Eysines

### **Lumière**

Ateliers Lumière  
15, rue Archimède  
Domaine de Pelus  
33700 Mérignac

### **Bureau de contrôle**

Socotec  
Domaine du Millénium  
3, impasse Henry-Le-Chatelier  
33692 Mérignac Cedex

Œuvre réalisée avec le soutien financier du ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles d’Aquitaine.

## Photos : Anne Leroy

Photographe diplômée de l'École nationale supérieure Louis-Lumière en 2008,  
**Anne Leroy** vit et travaille à Bordeaux et à Paris.

« L'homme, le territoire, les lieux qu'il investit, s'approprie, abandonne, ainsi que la mémoire, individuelle et collective, sont des problématiques centrales dans mon travail. La frontalité du point de vue que j'adopte souvent est un parti pris significatif dans ma démarche. Je photographie en retrait. Je tends à montrer l'homme dans la dignité et l'environnement d'une façon telle qu'ils donnent à penser plus qu'à voir. »



1

> Tram ligne A, station La Mouette  
Plusieurs fois, 2003  
Claude Closky

2

> Toutes les stations  
Aux bord'eaux, 2003  
Stalker

3

> Tram ligne A, station Stalingrad  
Le Lion, 2003  
Xavier Veilhan

4

> Tram ligne B, station Unite  
Travelling, 2004  
Élisabeth Ballet

5

> Tram ligne A, station Buttinière  
Lieu dit, 2006  
Michel François

6

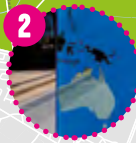
> Tram ligne B, station Peixotto  
Le récit perpétuel, 2006  
Malik Ouhannan

7

> Tram ligne A, station Hôpital Pellegrin  
La maison aux personnages, 2009  
Ilyse et Emilia Kabakov

8

> Tram ligne A, station La Gardette Bassens Carbon-Blanc  
Les Fées, 2013  
Antoine Dorotte



# ASSOCIER LES ARTISTES À LA FABRICATION DE LA VILLE

---

Le « T » monumental de Claude Closky, qui décompte les passages du tramway, « Le Lion » de Xavier Veilhan, figure de proue de la place Stalingrad, ou l'énigmatique « Maison aux personnages » sont entrés dans notre quotidien et devenus des œuvres emblématiques du programme de commande d'œuvres d'art contemporain lié au chantier du tramway. Dès l'origine du chantier, la Communauté urbaine a saisi l'occasion qu'il offrait de promouvoir de nouvelles habitudes de déplacement pour repenser la ville, l'embellir et interroger l'espace, en invitant des artistes à participer à la formidable mutation urbaine qu'il annonçait. Ces derniers ont décliné toute une série d'œuvres – pérennes ou éphémères – le long du parcours du tramway. Face aux enjeux qu'elles représentaient pour l'aménagement et la perception de l'espace public, la Communauté urbaine a décidé de poursuivre le programme engagé initialement à Bordeaux, Cenon, Lormont, Pessac et Talence, dans onze nouvelles communes à l'occasion des deuxième et troisième phases du chantier du tramway. Au croisement des communes de Bassens, Carbon-Blanc et Lormont, sur la station La Gardette, nous avons choisi d'inviter l'artiste Antoine Dorotte à

une relecture du lieu, de ses usages et de ses représentations. L'œuvre qu'il a proposé de réaliser, « Les Fées », est le fruit du regard singulier qu'il a porté sur le site et le résultat d'une étroite collaboration engagée avec les communes, avec le soutien du ministère de la Culture. Elle résulte aussi, au plein sens de la commande publique, d'une mise en commun exceptionnelle de moyens, de savoirs et de savoir-faire emblématiques du riche terreau de notre agglomération. « Les Fées » traduisent notre volonté d'associer les artistes à la fabrication de la ville. Au cœur des mutations dont notre environnement est l'objet, quand nous devons organiser et prévoir l'avenir métropolitain, nous avons plus que jamais besoin de leurs vues et de leurs poétiques. Elles nous aident à mieux comprendre le monde et, certainement, à mieux nous penser dans son avenir. « Les Fées » ne manqueront pas de faire parler. Elles feront réfléchir et rêver. À travers elles, nous prouvons que ne faisons pas que construire de l'espace public. Nous en modifions le sens même grâce à l'interrogation qu'elles suscitent.

**Vincent Feltesse,**

président de la Communauté urbaine de Bordeaux,  
député de la Gironde





COMMUNAUTÉ  
URBAINE DE BORDEAUX

**LACUB**

[www.lacub.fr](http://www.lacub.fr)

Communauté urbaine de Bordeaux  
Esplanade Charles-de-Gaulle  
33 076 Bordeaux cedex  
tél. : 05 56 99 84 84  
fax : 05 56 96 19 40  
[www.lacub.fr](http://www.lacub.fr)